

Un père remarquable*

par

Marthe (Bugnet) Beauchamp

Adapté et traduit par Gilles Cadrin

Mon père est né à Chalon-sur-Saône (France). Sa mère aurait bien voulu qu'il devienne prêtre. Aussi, lorsqu'il est tombé amoureux au début de ses études, la famille a fait pression sur lui pour qu'il n'abandonne pas le séminaire. Dieu merci! il l'a abandonné! car, au lieu du prêtre ordinaire qu'il aurait fait, il est devenu, grâce à un coup de tête, une personne extraordinaire qui a connu une carrière remarquable dans plusieurs domaines.

Il me semble que mon père passait son temps à écrire sur la table qui occupait un coin de la grande maison en rondins. Les enfants, qui couchaient en haut, devaient garder le silence absolu pendant que mon père écrivait, parfois jusqu'aux petites heures du matin. Mais, comme les enfants n'écoutaient pas toujours, la riposte était rapide, parfois impulsive et toujours de nature physique sans pour autant être brutale.

C'est sur la table de la grande maison près du lac Majeau, dans la solitude de la nature canadienne, qu'il a rédigé son premier récit, «Le pin du maskeg». Ce travail de quarante pages comprenait un ensemble d'observations et d'expériences sur les pins de la région. C'était en 1918 [*sic*], l'année où il a été élu secrétaire-trésorier [*sic*] de la division scolaire de Rich Valley, poste qu'il a occupé pendant trente-quatre ans [*sic*], en même temps que celui de commissaire d'école. Souvent, il riait du fait qu'il avait été réélu jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite à soixante-dix ans.

Il a toujours tenu l'éducation en grande estime, si bien que son désir continu d'apprendre l'a mené à écrire des articles sur ce sujet, dont celui qui est intitulé: «Why not Grow Them Full-Sized?», publié en mars 1942 dans l'*Alberta Teachers' Association Magazine*. Dans cet article, il développe la métaphore entre le croissance de l'enfant et celle de la rose. Selon lui, l'héritage humain, légué par des hommes tels Moïse et Homère, c'est leur

* Ce texte, dans sa version anglaise, «A Remarkable Father», a été publié le 6 février 1981 dans *The News*, p. 9.

contribution intellectuelle – leurs plus grandes pensées et leurs sentiments les plus subtils. Il faisait alors appel à la société et aux écoles pour qu’elles cultivent la soif de la lecture des grandes œuvres et qu’elles aident les enfants à écrire avec attention et vigueur. Dans la conclusion, il soutient que le Canada ne comptera jamais au rang des grandes nations avant que ne se produisent des écrivains aussi bons que ceux dont s’enorgueillissent l’Angleterre, la France ou tout autre pays. Il connaissait et comprenait les raisons de la pauvreté de la littérature canadienne. C’est pourquoi il a voulu combler ce vide.

Mais son œuvre intellectuelle n’est qu’une facette de ce Français qui, en plus de devenir un écrivain canadien-français important, a été un horticulteur reconnu internationalement. Sa passion, c’étaient les roses, et sa rose «Thérèse Bugnet», résultat de plus de vingt-cinq années de mutations, occupe une place de choix dans les pépinières du Canada et des États-Unis.

À juste titre, mon père était célèbre. De ce fait, nous étions habitués à recevoir toutes sortes de gens avec qui il aimait parler: des professeurs, des écrivains, des prêtres, des politiciens, des membres du personnel consulaire... Notre maison était toujours ouverte aux amis et aux voisins, Blancs ou Métis.

À ses funérailles, toutes ces personnes faisaient partie du cortège à l’église de Lac La Nonne. Elles accompagnaient dans son dernier voyage un être remarquable, humain et sincère, qui avait trouvé sa voie dans le service à la société.